

Tehmina

ou la force de vie !

La joie du Christ, thème de notre Congrès, nous la découvrons aussi à travers la joie que nous rencontrons chez des personnes en situation de grande précarité. Voici le témoignage de Sœur Hortense, en communauté religieuse à Limay, en région parisienne. Elle accompagne des familles de migrants. Elle nous dit comment cette famille accompagnée montre une admirable volonté de s'en sortir et y découvre la joie.

ENAD

Tehmina est arménienne, elle a 36 ans cette année. Avec son mari Artur, elle est arrivée au CADA - Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile - en 2015, où je les ai rencontrés pour l'apprentissage du français. Mais c'est surtout elle qui suivra ces séances. Ils ont alors deux enfants nés en France, une fille de deux ans et un garçon d'un an. Ils sont « apostoliques », une religion chrétienne, proche des Orthodoxes.

Tehmina est toujours très motivée et intéressée pour apprendre le français. Dès notre première rencontre, j'étais émerveillée de son tonus qui s'avèrera dans la suite, à toute épreuve. Avant d'avoir un titre de séjour, les migrants n'ont pas le droit de travailler en France, et cela leur pesait beaucoup, à tous les deux.

Heureusement, Tehmina rencontre des personnes bienveillantes.

Problème avec leur enfant Davit.

En grandissant, leur garçon Davit manifeste un comportement bizarre. À l'âge de trois ans, il passe des tests successifs. Un neuropédiatre leur annonce que le petit est autiste à 80 % !

« J'ai pleuré beaucoup... Ne le dis à personne ! » me dit-elle.

À partir de là, elle va se battre sans relâche pour trouver une prise en charge de l'enfant : dossier MDPH, recherche d'une école spécialisée... Comme

les démarches ne sont jamais simples, beaucoup de rendez-vous, transports avec correspondances compliquées, lenteurs administratives, trois refus de soins, déménagements successifs, refus du titre de séjour. Elle continue de solliciter de l'aide, de se renseigner, infatigablement. « Je donnerai ma vie pour Davit ! ».



Au juge qui lui reproche l'absence de son mari au rendez-vous, elle dit « Monsieur le juge, allez voir mon petit garçon, mon mari le garde dans la voiture ! ». Elle argumente sa demande : « Un ange me poussait à parler. » dit-elle.

Ouf ! À la suite de tant de démarches soutenues, de témoignages de responsables (assistante sociale, gérante de l'hôtel, personnel de l'éducation), elle obtient, au bout de deux ans, une prise en charge à 100 % pour les soins du petit et son entrée dans une classe spécialisée qui venait d'ouvrir. Là, elle rencontre compréhension et encouragements, jusqu'à suivre elle-même une formation avec le personnel d'éducation spécialisé. Davit fait des progrès lents, mais il ne parle toujours que par monosyllabes.

La galère des demandeurs d'asile

L'Arménie étant considéré comme « pays sûr », l'OFPRA, puis la CNDA, leur refusent le droit d'asile. Les portes se ferment. OQTF : ils sont obligés de quitter le CADA et la France. Il faut alors accélérer la possibilité de faire soigner Davit : une chance si ce handicap n'est pas pris en compte dans le pays d'origine. Le tribunal de Versailles bloque alors l'OQTF pendant la procédure, qui dure, qui dure... Ils perdent



Composer des lettres.

alors toutes les aides qu'ils avaient jusqu'ici, également la CMU ; il faut gagner un peu d'argent, chercher une adresse de domiciliation, ce qui complique encore les choses pour les inscriptions des enfants (école, cantine), pour leurs papiers, pour les rendez-vous... Chaque jour, il faut téléphoner au 115 pour solliciter une chambre dans un hôtel social, parfois pour quelques jours seulement. Et où laver le linge ?

Voilà ses réflexions :

« Chaque matin, quand je me réveille, je pense : "Comment tout ranger, si on doit partir aujourd'hui ? " Moi, tous les jours, j'ai peur ! » « J'essaie de penser : "pas sérieux", pour ne pas déprimer ».

Ils sont enfin hébergés dans une même chambre d'hôtel, tous les quatre.

Heureusement, Tehmina rencontre des personnes bienveillantes : l'assistante sociale du 115, la gérante de l'hôtel qui les apprécie, le personnel éducatif...

Grâce au handicap de Davit, au bout de deux ans, ils obtiennent un titre de séjour d'un an pour « **droit privé familial** » qu'il faudra renouveler tous les ans à la préfecture. Ils ne sont pas réfugiés politiques. Artur, son mari rend des services à droite

et à gauche pour récolter un peu d'argent, car il faut survivre avec les enfants. « *Mon mari et moi, on ne mange qu'une fois par jour, mais les enfants mangent des légumes* ». En plus de la nourriture et des vêtements qu'elle achète à la brocante en fin de journée, pour 1 € la pièce, il faut payer 700 € de timbre fiscal pour le renouvellement de la carte de séjour et celui du passeport des enfants, 30 € pour la page de traduction de leur dossier, 600 € pour l'avocat, etc. Et elle trouve encore le moyen d'aider une autre famille arménienne qui

dort dans la voiture dans le parking de l'hôtel, avec leurs enfants.

Après l'hôtel, ils obtiennent encore deux logements intermédiaires avant le définitif en février 2021. À chaque fois, Artur nettoie les moisissures, élimine les cafards, les punaises, repeint... Artur a maintenant le droit de travailler. Ils vivent tout cela en même temps que les démarches faites pour Davit. Un petit Daniel est arrivé, il fait la joie de tous.

La foi de Tehmina

À travers toutes ces difficultés, Tehmina se pose bien des questions, mais continue d'espérer.

« *Dans la vie, c'est comme ça, c'est la*



Apprendre le français.

vie ! » « *C'est déjà ça qu'on a !* » (titre de séjour, prise en charge de Davit). Elle écoute les souffrances d'autres migrants traumatisés. « *Dieu est plus grand, il va nous aider, c'est la vie !* »

Quand elle donne un coup de main à une autre famille : « *Si on donne gratuitement, Dieu donne trois fois plus.* » Lors du pèlerinage à la rue du Bac, elle intercède Marie pour sa famille et son pays en guerre.

Tehmina ne se départit jamais de sa joie de vivre, de son espérance d'un avenir meilleur. Les enfants sont le bonheur de leurs parents, vraiment. Ils leur disent souvent des bravos pour les encourager. Et les enfants sont heureux, ça se voit.

La présence de la communauté à Tehmina

Durant tout ce temps, elle vient régulièrement chez nous pour faire des lessives, composer des lettres, comprendre son courrier, entreposer des habits, en attendant un « vrai » logement. Nous leur trouvons aussi une famille où entreposer quelques meubles récupérés ici ou là pour équiper le futur logement qu'ils espèrent sans relâche. Elle sait que nous prions avec elle.

Sœur Hortense

Les différents sigles

CADA : Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile,

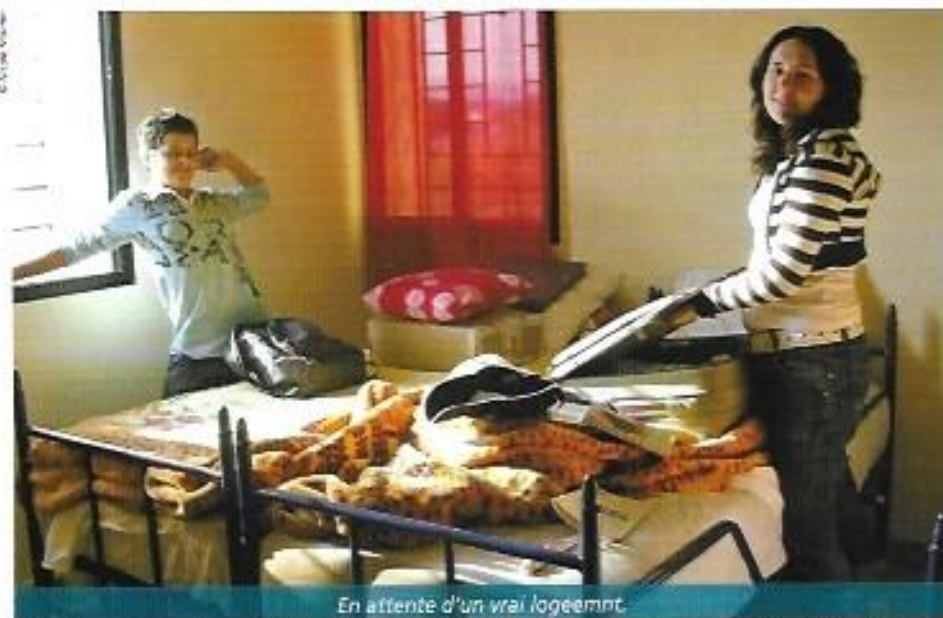
CMU : Couverture Maladie Universelle,

MDPH : Maison Départementale pour Personne Handicapée,

OFPPA : Office Français pour Réfugiés et Apatrides,

CNDA : Cour Nationale des Demandeurs d'Asile,

OQTF : Obligation de Quitter le Territoire Français.



En attente d'un vrai logement.